

Quête théâtrale

Au fond des
ténèbres,

L'Étincelle

 PADAM
NEZI

RÉGION
SUD
PRAIRIES
CONCOURS



Les Pennes-Mirabeau
une ville au plaisir

 l'Archipel
des utopies

Un spectacle de la compagnie PADAM NEZI



Pour tous les publics dès 12/14 ans

Durée : 1h35

www.padamnezi.fr

DISTRIBUTION

Auteur et metteur en scène :

Yvain Corradi

Interprétation :

Christian Fromentin, Jacques Maury, Julien Pastorello,
Cécile Petit et Marie Rodrigue

Scénographie :

Yvain Corradi et Matthieu Philippon

Musique :

Christian Fromentin

Costumes :

Sara Bartesaghi-Gallo

Création lumières :

Marie-Jo Dupré

Construction décors :

Matthieu Philippon

AVEC LE SOUTIEN DE



Aide à la création



Service culturel des
Pennes-Mirabeau (13170)



Aide au démarrage de projets
d'intérêt général

Avec le soutien de la Région Sud PACA, l'Archipel des Utopies, le service culturel des Pennes-Mirabeau, l'association Oppède Cultures en lien avec la Scène nationale de la Garance, la mairie d'Oppède (84580), le centre socio-culturel Jean-Paul Coste à Aix-en-Provence.

Nous remercions pour leur aide documentaire le Site-Mémorial du Camp des Milles, l'association Varian Fry France et l'association Villa Air-Bel.



Crédit photo : Joran Tabeaud

RÉSUMÉ

Un comédien s'avance et nous explique humblement (!) que le but du spectacle sera de répondre à la question fondamentale : l'art et la culture sont-ils essentiels à notre existence ?

Une comédienne s'approche à son tour et commence à nous raconter l'histoire des artistes étrangers venus trouver refuge en France avant la Seconde Guerre mondiale, à cause des nazis qui les considéraient comme des « dégénérés » ; ces artistes allemands, autrichiens... qui se sont ensuite retrouvés abandonnés à eux-mêmes dans la France occupée, quand ce n'était pas directement enfermés par le régime de Vichy.

Voilà le début d'un aller-retour entre deux époques, entre notre société actuelle où la culture ne cesse d'être à la peine, et la société que s'étaient créée ceux qui n'avaient plus que l'art pour résister. Que ce soit au camp d'internement des Milles près d'Aix-en-Provence, à Marseille à la Villa Air-Bel auprès de Varian Fry ou chez la comtesse Lily Pastré, les destins croisés de tous ces artistes en temps de guerre n'ont-ils pas quelque chose à nous apprendre ?

C'est à cette interrogation que quatre comédiens, accompagnés d'un musicien, vont nous confronter.

En nous faisant partager la vie dans « Die Katakombe », ce joyeux cabaret clandestin au cœur du Camp des Milles, et plus largement la quête de liberté des artistes exilés à Marseille, véritable « capitale européenne de la culture » en 1940, ils nous révèlent à quel point l'écriture, la peinture, la musique, le théâtre... peuvent être juste ce qui reste, mais tant de choses, pour se raccrocher à l'humanité.

Partant de ce message universel, les comédiens se lancent dans des intermèdes au récit historique pour dénoncer l'art empêché aujourd'hui ou bien vanter ses vertus trop sous-estimées. Avec une bonne dose d'humour (noir) et de second degré, ils nous invitent ainsi à une séance d'art-thérapie, à une épreuve de « catharsis » ou encore à la recherche du geste artistique originel... à la Préhistoire ! Telle une quête, ils essaient de dénicher tout ce qui fait rimer l'art avec la vie.

Plus qu'un hymne à l'art et à la culture, une ode à la joie de vivre.



NOTE D'INTENTION

La scénographie

Faire cohabiter

L'un des enjeux de notre scénographie repose sur l'alternance entre les séquences de reconstitution historique et celles où les artistes, faisant tomber le « quatrième mur », jouent les trublions pour naviguer entre les époques et les sujets.

Comment ne pas briser la force des histoires vraies tout en amenant le public ailleurs, pour stimuler sa capacité réflexive ? Notre souhait, loin de multiplier les marqueurs visuels, est d'aller vers la simplicité.

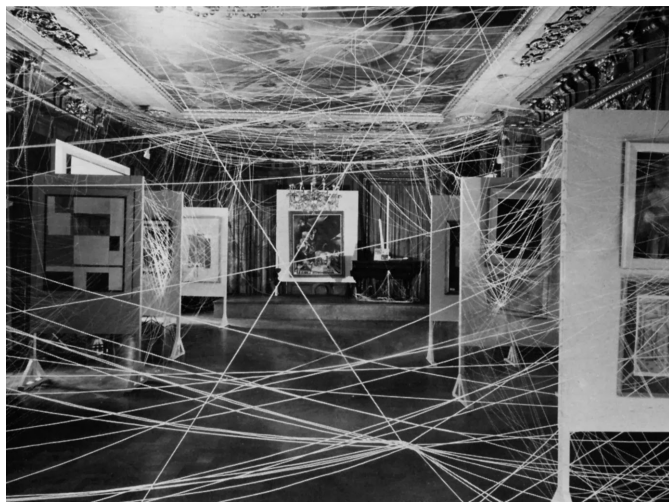
Trois espaces appartenant à l'Histoire se côtoient sur la scène : le Camp des Milles, la Villa Air-Bel et le salon de Lily Pastré. Ils sont restreints pour évoquer l'idée de l'enfermement et clairement délimités au sol avec des traits, à la manière du film *Dogville* de Lars von Trier. Ces traits se transforment parfois en motifs, par exemple un mur de briques pour le Camp des Milles.

L'idée ensuite est d'inventer des codes de jeu autour de ces espaces, comme pour encercler, sanctuariser les lieux où s'est jouée l'Histoire ; et de s'en libérer grâce à un plateau ouvert, sans frontières.

Les fils de l'existence

Cette installation réalisée par Marcel Duchamp (photo ci-contre) lors d'une exposition en 1942 à New York est la source d'inspiration principale de notre scénographie.

D'une part, elle est directement connectée à notre sujet : il s'agit d'une exposition consacrée aux surréalistes et ces derniers ont une place importante dans notre récit. Nous nous attardons longuement sur les liens tissés dans une cellule du Camp des Milles entre un Max Ernst neurasthénique et un Hans Bellmer essayant de lui redonner goût au dessin. Ce même Max Ernst dont les songes sont hantés par le manque de Leonora Carrington, l'amour de sa vie qu'il a dû abandonner avant d'être interné, personnage féminin éminemment tragique que nous suivons en parallèle. Max Ernst, toujours, au milieu des surréalistes de la Villa Air-Bel, sous la protection de Varian Fry qui réussira à exfiltrer nombre d'entre eux vers les États-Unis...



On le voit, une multitude de personnages se rencontrent dans notre récit, dans des lieux différents et à des moments différents ; des personnalités qui ne se seraient peut-être jamais connues sans les terribles événements qu'elles subissent. Leurs destinées se croisent et se recroisent à la manière des fils d'une gigantesque toile d'araignée. C'est ce que nous voudrions symboliser à travers notre scénographie.

Au début, seul un entremêlement de fils en hauteur s'offre à la vue du spectateur. Puis les comédiens, allant d'un espace à l'autre, tissent progressivement une toile sur la scène. Les fils deviennent des contraintes qui les empêchent d'avancer, qui les obligent à contourner, à éviter, tout comme les personnages qu'ils interprètent voient leur art empêché, leurs vies se disloquer face à la restriction de leurs libertés.

Et si tous les chemins mènent à Rome, les fils de l'existence mènent parfois à des sauveurs que la mémoire ne saurait oublier : Varian Fry, journaliste américain, ancêtre des « lanceurs d'alerte », qui parvint à arracher aux nazis plus de 2500 personnes, dont beaucoup d'artistes et d'intellectuels ; la comtesse Lily Pastré, aristocrate amoureuse des arts, qui mit sa fortune et son intelligence au service des artistes réfugiés dans sa demeure.



Le propos

On dit parfois à quelqu'un qui veut s'abstenir de voter à une élection, qu'il doit le faire ne serait-ce que par respect pour ceux qui se sont battus pour le droit de vote. C'est en redécouvrant l'histoire du Camp des Milles en 2020, en plein confinement, que cette pensée m'a frappé : comment peut-on bannir autant la culture en pensant à toutes celles et tous ceux qui l'ont nourrie durant une période aussi obscure que la Seconde guerre mondiale ?

Je retombais alors sur le thème 2015/2016 du Concours national de la Résistance et de la Déportation : « Résister par l'art et la littérature ». N'était-ce pas ce qu'essayaient de faire des théâtres, des librairies, des musées... pendant la crise sanitaire ?

Ce spectacle ne se veut en aucun cas une comparaison des conditions de vie entre les années 1939/1945 et les années 2020. Il y aurait quelque chose d'indécent à comparer l'incomparable. Nous souhaitons seulement, à l'image du travail de PADAM NEZI depuis plusieurs années, raconter des histoires, les entremêler pour susciter la réflexion ; partir de l'Histoire pour éclairer notre société contemporaine, de la manière la plus accessible qui soit.

Comprendre comment la culture en est arrivée à cette case de « non-essentielle » n'est pas notre rôle, mais montrer à quel point l'art fait partie, de tout temps, de la nature humaine, là est notre but.

Certes, il peut y avoir un aspect un peu dépourvu de sens dans cette démarche : nous n'allons évidemment pas répondre par la négative à la question qui ouvre le spectacle (cf. résumé page précédente) ! Mais est-ce inutile de chercher à le démontrer ? La réponse est également dans la question.

Car il ne sera jamais vain de parler du miracle de l'art, cette étincelle qui marque à la Préhistoire l'éveil de la conscience humaine, qui a offert à toutes les époques tant de chefs-d'œuvre, qui est une source inépuisable de partage, un socle du vivre-ensemble...

Il ne sera jamais vain non plus, à travers la page d'histoire que nous avons choisie d'évoquer, de montrer comment l'art peut devenir un combat, une dénonciation, une souffrance, ou l'unique moyen de survie. Une lumière au fond des ténèbres.

Peut-être, en somme, que notre volonté est tout bonnement de réapprendre à aimer l'art et la culture. Et si nous parvenons un tant soit peu à faire (re)goûter au bonheur qu'ils procurent, alors, peut-être, aurons-nous fait acte de militant.

Yvain Corradi



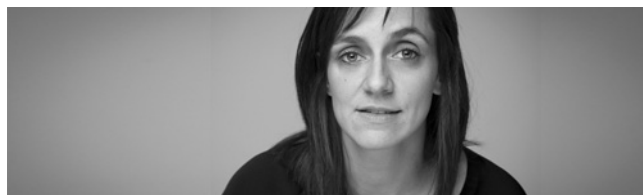


L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



JACQUES MAURY comédien

Formé au théâtre du Rocher à La Garde (83) puis aux cours de Philippe Léotard et Roberto Petrolini du Piccolo Teatro di Milano, il est comédien depuis 1983. Également auteur (trois pièces jouées, une éditée) et musicien (piano, percussions), il a été à la fin des années 80 le secrétaire particulier de Philippe Léotard. Il anime depuis vingt ans des ateliers d'écriture et de jeu et met en scène des spectacles pour la CIE ALICE ET LES AUTRES (Bordeaux) et la CIE DANS LA COUR DES GRANDS (Marseille) au sein de laquelle il joue les œuvres de Marcel Pagnol depuis 2008.



CÉCILE PETIT comédienne

Formée auprès de la CIE DE LA RENAISSANCE (Armand Giordani) au théâtre classique et à l'escrime, elle se plonge ensuite dans la commedia dell'arte avec Carlo Boso et Luca Franceschi. Elle fonde en 2002 à Marseille la CIE MASCARILLE dans laquelle elle joue et met en scène des spectacles jeune public et tout public (*Lozen, Atlantide...*). Elle crée en 2021 au sein de la CIE SOURICIÈRE et sous la direction de Vincent Franchi *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly. Elle travaille aussi avec les compagnies L'APICULA, AINSI DE SUITE et APRÈS LA PLUIE. Depuis quelques années, elle suit une formation au chant donnée par Danielle Stefan et Marie-Ange Janucillo.



JULIEN PASTORELLO comédien

Diplômé de sport, son avenir semble tout tracé jusqu'à ce que des noms prestigieux résonnent dans sa tête... Shakespeare, Levin, Tchekhov, Rostand, Pagnol, Homère... Cette passion pour le théâtre devient le moteur de sa vie. Il commence sa formation avec Phillipe Xiberras (théâtre classique et contemporain) tout en pratiquant les arts martiaux et la danse hip-hop. Plus tard il travaille le clown, intègre une compagnie de danse bulgare, apprend à monter à cheval ainsi que l'escrime de spectacle. Pour l'opéra, la télévision, le théâtre, la danse ou le cinéma, il collabore avec Claude Allain, André Neyton, Vivette Choisi, Claire Leyat, Armand Giordani, Pascal Kané, Daniel Vigne...



MARIE-PIERRE RODRIGUE comédienne

Québécoise, elle dépose ses valises à Paris en 2001 et intègre l'École Claude Mathieu. Comédienne et chanteuse, elle s'illustre dans des spectacles qui marient à la fois théâtre et chant. Elle crée ainsi *Ce soir, il pleuvra des étoiles* avec LES AMOUREUX TRANSIS. Elle joue dans *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson* et *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* (CIE VOIX PUBLIC), *La Ville* de Martin Crimp (m/s Rémy Barché), *Münchhausen* (CIE GRAND THÉÂTRE, Prix Théâtre 13 du public en 2013). Installée à Marseille depuis 2014, elle prend activement part aux projets de PADAM NEZI dont elle est l'une des membres fondatrices.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE (SUITE)



CHRISTIAN FROMENTIN musicien

Chanteur poly-instrumentiste et musicologue, il est spécialiste des musiques traditionnelles. Également improvisateur à l'écoute des mots, il travaille régulièrement avec les milieux du conte – CIE TOUR DE BABEL (*Voyage d'un jour*), CIE DE L'ŒIL MAGIQUE (*Atomic Byliny*) – et de la poésie : musicien accompagnateur au Festival Voix Vives de Sète, au Festival du Printemps des Comédiens de Montpellier, aux soirées poétiques de PO&PSY... Pour le théâtre, il compose entre autres pour la CIE L'APICULA, la CIE MASCARILLE... Et il est le musicien incontournable de PADAM NEZI depuis plusieurs années. Il a lui-même créé deux spectacles mettant en lien poésie et musique (*L'Of-frande Lyrique* avec la CIE indo-française JHANKAR et *La Voie Nomade*). Il tourne actuellement dans un duo sur l'histoire de la musique irlandaise, SHAMROCK SHORE.

SARA BARTESAGHI GALLO costumière

Sara devient costumière en Italie grâce aux Beaux Arts, à des études de couture à la Scala de Milan et à la machine à coudre de sa grand mère. Avant de quitter l'Italie en 2007, elle collabore avec le Teatro Gioco Vita, célèbre théâtre d'ombres et lumières. En France, après avoir fait un détour dans le monde du cinéma, collaborant à des courts métrages de la Fé-mis, elle revient au théâtre, pour créer les costumes de plusieurs spectacles de la CIE LES POSSÉDÉS (Rodolphe Dana) et du COLLECTIF DU K (Simon Falguières). Depuis 2012 elle nourrit de chouettes collaborations avec les CIES TROIS-SIX-TRENTE (Bérangère Vantusso), 7 AU SOIR (Yvan Corbineau), EMILE SAAR (Marie Lelardoux). Ses maisons parisiennes sont la Comédie Française (régisseuse costumes), le Théâtre de la Bastille (habilleuse) et le Théâtre du Soleil (couturière). Ses maîtres.ses sont Renato Bianchi, ancien chef costumes de la Comédie Française ; Katrijn Baeten et Saskia Louwaard, costumières et scénographes flamandes, qu'elle eu la chance d'assister ; et tous. tes les artistes et artisan.es passionné.es du monde du théâtre qui ont bien voulu partager avec elle leur goût du métier et leurs inventions quotidiennes.



YVAIN CORRADI auteur et metteur en scène

Après des études d'Histoire à Aix-en-Provence, il change de cap et travaille au sein de structures culturelles en Île-de-France comme responsable de la programmation jeune public de la péniche théâtre LA BA-LEINE BLANCHE (Paris 13e) et chargé de diffusion pour plusieurs compagnies de théâtre. Réinstallé en région PACA depuis 2014, il est le co-fondateur de PADAM NEZI qui lui permet de mêler ses deux passions : l'histoire et le théâtre. Après avoir expérimenté l'écriture et la mise en scène de plusieurs visites théâtralisées qui remportent un vif succès (sites archéologiques, musées de la ville de Marseille, Camp des Milles...), il se lance dans la création de spectacles, aussi bien jeune public (*La val-i-se des émotions*, *Les Fées du Temps*) que tout public (*Sous les eaux du lac*, *Petite histoire de l'Europe*).

MARIE-JO DUPRÉ création et régie lumières

Partageant son emploi du temps entre le nord et le sud de la France, elle multiplie les expériences et les responsabilités depuis les années 70. Elle fut, entre autres, directrice technique du Festival de la Côte d'Opale (1974-1976), régisseuse lumière pour le Théâtre national de la Salamandre à Lille sous la direction de Gildas Bourdet (1980-1986), intervenante à la faculté de Lille3 dans le cursus « Technique pour le théâtre » (2007-2012), responsable des créations lumière et son pour le Théâtre de la Découverte à Lille sous la direction de Dominique Sarrazin (1978-2013).



Crédit photo : Florent Esteban

L'art comme acte de résistance

par Maryvonne Colombani | 6. Nov. 2024

La compagnie théâtrale PADAM NEZI s'attache à garder vivants les lieux, les moments, les faits de société qui sont nos héritages afin de les faire échapper à l'oubli. Les éléments sont abordés avec une réelle exigence d'historien. (Yvain Corradi, auteur et metteur en scène, sort d'un cursus universitaire d'histoire), se refusent aux simplifications manichéennes et tentent de mettre en lumière la complexité des trames, soulignant les différents niveaux et l'épaisseur de ce qui constitue une époque.

Certes, parfois le schéma narratif peut être plus dépouillé, lorsqu'il s'agit de suivre un personnage.

Le 7 mars dernier, à l'occasion de la Journée internationale de lutte pour les droits des femmes, la troupe avait accompagné avec finesse la conférence de l'historien Robert Mencherini par des lectures mises en espace et des interludes musicaux autour de son livre sur la résistante et féministe **Berty Albrecht**.

Un double enjeu

La pièce, *Au fond des ténèbres, l'étincelle*, présentée comme une « quête théâtrale », s'articule autour d'un double propos, celui de la fonction de l'art et celui de l'histoire des artistes aux temps de la dernière guerre mondiale, au camp des Milles et dans la région marseillaise. Le tout est mis en regard avec notre époque, suivant le travail érudit et terriblement inquiétant mené par Alain Chouraqui, directeur du mémorial du **Camp des Milles** et son équipe de chercheurs et spécialistes (à lire ou relire ne serait-ce que le « *petit manuel de survie démocratique* », extrait du passionnant « *Pour résister... à l'engrenage des extrémismes, des racismes et de l'antisémitisme* » publié sous la direction d'Alain Chouraqui).

Un « meneur de jeu » émerge de l'ombre et expose à son auditoire l'ambition « en toute humilité et sans vouloir donner de leçon » du spectacle : l'art et la culture nous sont-ils essentiels ?

Après ce pied de nez à des considérations émises lors de la dernière crise pandémique, le questionnement prend tout son sens par sa contextualisation.

La pièce observe le sort des artistes durant la seconde Guerre mondiale et plus particulièrement ceux qui furent arrêtés dès les débuts de la guerre car allemands alors qu'ils avaient fui le nazisme qui les considérait comme « dégénérés » (il faut rappeler la campagne contre l'art dégénéré (« entartete Kunst ») menée par le régime nazi qui considérait comme nuisible tout ce qui ne le servait pas et qu'il considérait comme décadent.

Ainsi, fut bannie des bibliothèques et des concerts la musique écrite par des compositeurs juifs ou communistes.

On vit même la statue en bronze de Mendelssohn (1809-1847) déboulonnée à Leipzig !). L'absurde de leur situation les fit enfermer avec ceux-là mêmes qu'ils avaient fuis !



Au fond des ténèbres, l'étincelle © Yvain Corradi



Au fond des ténèbres, l'étincelle © Joran Tabeaud

Enfermements et attentes

Grâce au brio des acteurs, **Jacques Maury, Cécile Petit, Julien Pastorello, Marie-Pierre Rodrigue**, les personnages émergent du passé, les artistes Max Ernst, Hans Bellmer, Leonora Carrington, mais aussi ceux qui ont lutté pour les sauver, le journaliste américain Varian Fry qui parvint à arracher à la déportation plus de 2500 intellectuels, la comtesse Lily Pastré, amoureuse des arts qui mit sa fortune au service des artistes réfugiés chez elle, mais à qui on reprocha d'avoir « choisi » les êtres à sauver, uniquement des artistes et aucune autre personne dans le besoin.

Trois lieux principaux se partagent le plateau, le Camp des Milles et son cabaret, « die Katakomben » (que l'on peut visiter encore aujourd'hui), où se retrouvaient les artistes internés, la Villa Air-Bel qui accueillit des artistes surréalistes en attente de leur départ pour les Amériques sous la protection de Varian Fry, la demeure de Lily Pastré. Des fils tendus et entrecroisés rythment l'espace scénique, inspirés d'après la feuille de salle par *Sixteen Miles of String* (installation « First Papers of Surrealism » de 1942 à New-York) de Marcel Duchamp. Une bobine de cordelette blanche passera d'un personnage à l'autre, tendant le fil de destinées qui se désorientent au gré des événements subis.

Les voix racontent, s'indignent, passent au discours direct, abolissant les frontières du temps. Les visages d'une expressivité rare donnent vie aux êtres, bouleversants dans leur fine exploration de l'intime, sublimés par les éclairages de Marie-Jo Dupré. Le grotesque sert de contre-point à la tragédie, inquiétant dans sa représentation d'Hitler ou de membres actuels de l'extrême droite dont les discours aussi vides qu'ineptes condamnent toute prise de conscience humaine en niant l'art et les artistes.

Les comédiens travaillent avec un véritable de troupe théâtrale, s'épaulent, se complètent. Un changement d'accessoire, une attitude plus marquée, une ébauche symbolique de costume (de Sara Bartesaghi Gallo), et voici Lily Pastré drapée dans son châle, un tablier, et le peintre s'éveille avec ses doutes et l'urgente nécessité de continuer à créer.

La musique y est un véritable personnage, distillée par le violon de Christian Fromentin, rempart sensible contre la déshumanisation.

Les pages de l'autobiographie de Lion Feuchtwanger (*Le diable en France*) alternent avec les dialogues pris sur le vif, la très belle lettre de Paul Éluard qui permit le départ de Max Ernst émeut. Il n'est pas de conclusion nécessaire, le regard est mis en éveil, un sens est recherché jusque dans ce qui nous révolte. Les origines de l'art se dessinent dès la Préhistoire... alors essentiel ? En tout cas, signe de notre humanité à laquelle ce spectacle dense rend hommage : l'art comme ultime et nécessaire étincelle ?

Sortie de résidence à L'Ouvre-Boite le 31 octobre.

Le 9 novembre 2024 « *Au fond des ténèbres, l'étincelle* », sera donné à l'auditorium Maurice Ripert de l'Idéothèque des Pennes-Mirabeau



Crédits « Gift of Jacqueline: Paul and Peter Matisse in memory of their mother Alexina » « *Sixteen Miles of String* » installation at « First Papers of Surrealism » exhibition in 1942 (Artiste Duchamp Marcel, Photographe Schiff John)



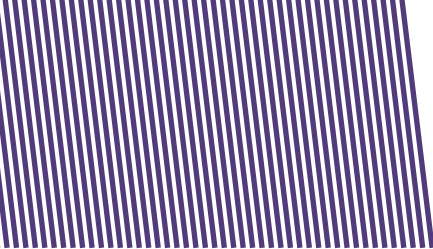
Au fond des ténèbres, l'étincelle © Joran Tabeaud



Au fond des ténèbres, l'étincelle © Joran Tabeaud



Au fond des ténèbres, l'étincelle © Joran Tabeaud

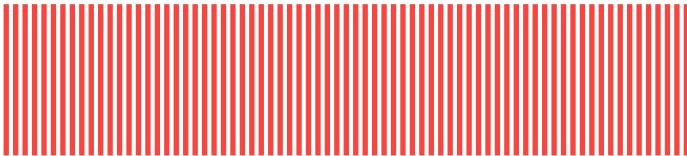
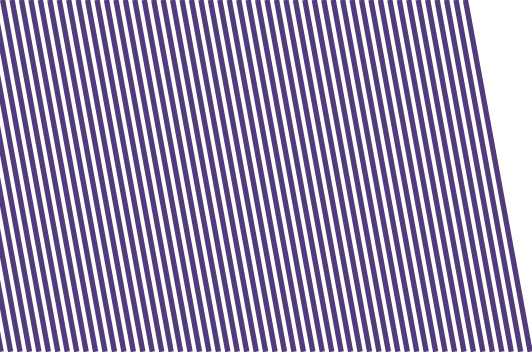


CONTACT

Yvain Corradi, porteur du projet

► yvaincorradi@padamnezi.fr

► 06 63 36 13 31



LA COMPAGNIE

PADAM NEZI est une compagnie de théâtre fondée à Marseille en 2011. Son ambition est de mêler spectacle vivant et mémoire en montant des projets à destination de tous, aux formes les plus variées : visites théâtralisées (sites archéologiques, musées, villages et quartiers au riche patrimoine), spectacles jeune public et tout public, projets intergénérationnels sur la collecte et la transmission des souvenirs... Plateforme collaborative entre artistes et historiens, PADAM NEZI met tout en œuvre pour faire de la mémoire un lieu de rencontre et de réflexion. Un lieu de vie au présent.

LES AUTRES CRÉATIONS :

→ *Visites théâtralisées*

Sites archéologiques d'Olbia (83) et de St-Blaise (13), Musée d'Histoire de Marseille, Muséum d'histoire naturelle de Marseille, village d'Oppède-le-Vieux (84)... Tout public dès 8 ans.

→ *Petite histoire de l'Europe / de la laïcité.*

Des petites formes théâtrales autour de thèmes d'actualité, pour revenir aux sources de certaines notions, tout public dès 10 ans.

→ *Balad'Alcazar*

Cabaret conté sur l'histoire de l'Alcazar, la mythique salle de spectacle de Marseille, tout public dès 10 ans.

POUR EN SAVOIR PLUS : www.padamnezi.fr



PADAM NEZI

9 rue Ranque 13001 Marseille

www.padamnezi.fr

contact@padamnezi.fr / 07 64 09 29 32

SIRET : 789 186 764 00021 | Licence spectacle : L-R-22-009237

